

LA TRANSYLVANIE

Organe du comité national

des Roumains de Transylvanie, du Banat et de Bucovine

Le Traité de la Roumanie avec l'Entente et les principes wilsoniens

Lorsque, en août 1916, nous avons fait un traité avec l'Entente, par lequel on consacrait et garantissait tant nos revendications sur la Transylvanie, le Banat et la Bucovine, que la volonté des Roumains de ces contrées de s'unir au Royaume de Roumanie; nous nous sommes concertés, préalablement, avec les Roumains de Hongrie, qui nous avaient envoyé leurs représentants les plus qualifiés. Les Roumains du Royaume et ceux de Hongrie, n'ont voulu incorporer à la « Grande Roumanie » que des territoires qui ont été toujours habités par des Roumains et où les Roumains sont demeurés en grande majorité vis-à-vis des autres nationalités.

A l'Ouest, les limites de la Roumanie transcarpathique ont été jusqu'à la rivière Tissa. Mais, parce que au nord de Szegedin une masse compacte de Hongrois s'est formée avec le temps sur la rive gauche de ce fleuve, la limite des territoires revendiqués pour la « Grande Roumanie », au lieu de suivre vers le Nord le cours du fleuve Tisa, va de plus en plus à l'Est, en passant par Bekes-Csaba. Elle laisse du côté de la Hongrie, la ville de Delreczin, où il y a encore de nombreux Roumains, parce que cette ville est devenue hongroise.

Au sud de Szegedin, la limite des territoires revendiqués est le fleuve Tisa. Jusqu'à ce fleuve, s'étend la province roumaine Timishana avec sa capitale Timishora, que les Hongrois appellent « Banat de Temesvar ». Le Banat a toujours été une province roumaine. Vers 1000, sa population était roumaine comme celle de la Valachie. Sa noblesse était également roumaine. Le Banat a été conquis par les Turcs et délivré par Eugène de Savoie, puis rattaché à l'Autriche. Comme les Turcs avaient pris en esclavage une grande partie de la population roumaine, l'Autriche l'a repeuplé avec des colonies d'Al-

Allemands et de Serbes. C'est pourquoi, si on prend la statistique hongroise, naturellement défavorable aux Roumains, on trouve néanmoins dans le Banat, après la population roumaine qui serait de 615.336, une population allemande de 387.545 et ensuite une population serbe de 284.329.

Il est donc inutile de démontrer que la population roumaine est de beaucoup la plus nombreuse, même sans tenir compte des mystifications de la statistique hongroise. En prenant seulement ces données, on voit qu'il est raisonnable que les Roumains dominent, puisqu'ils sont les plus nombreux. Les Allemands moins nombreux que les Roumains, mais davantage que les Serbes, n'ont aucune prétention, leurs frères de race sont trop éloignés. Les Hongrois sont peu nombreux. Les Serbes ont certaines prétentions. On voit aisément le mal fondé de leurs exigences, puisque d'après la statistique hongroise qui leur est favorable, leur population n'atteint pas, même de loin, la moitié de la population roumaine. En réalité, elle est de deux tiers inférieure à la population roumaine. Nous n'avons jamais pensé à prendre des Hongrois de Delreczin qui étaient dans la continuation de la plaine hongroise. Mais le Banat qui a une population en majorité roumaine, est la continuation de la Transylvanie roumaine, et les Serbes sont de l'autre côté du Danube. Le Banat et la Transylvanie forment un tout économique. Le débouché rentable pour les produits lourds de la Transylvanie, pour les bois et minerais, se fait par Mures et Tisa, de telle sorte que nous n'aurions pas pu abandonner à un pays étranger ces voies, absolument nécessaires pour la Roumanie transcarpathique. Il est vrai qu'à l'Orient du Banat, il y a une masse, presque compacte d'environ 200.000 Serbes. Mais on ne peut revendiquer ces conationaux, qui sont enclavés au milieu d'un autre peuple.

Nous avons près du royaume de Roumanie sur la rive droite du Danube, environ 300.000 Roumains dans la province serbe du Timoc que nous ne pouvons pas davantage revendiquer, pas plus que les 100.000 Roumains de la Macédoine serbe. Les voix de la Presse qui pensent qu'une certaine partie des revendications roumaines ne seraient pas justifiées, sont mal informées. La justice de notre cause a déjà été appréciée, de même que la modération de nos prétentions, par la France, l'Angleterre et l'Italie, par le traité qu'elles ont signé avec la Roumanie en août 1916. Pour les pays de l'Entente, les traités ne sont pas des « chiffons de papier ». Toutes les conventions, en ce qui concerne les droits des pays de l'Entente, en Europe et dans les autres continents, doivent être scrupuleusement respectées.

Le traité de Bucarest, que l'Allemagne a imposé à la Roumanie, non pas par la force des armes, mais par suite de la trahison russe, a toujours été considéré par l'Entente, comme radicalement nul. Il n'a d'ailleurs jamais été ratifié — même le parlement « bochophile » n'a pas osé le faire, bien que cette ratification n'eût aucune valeur. Le roi Ferdinand, qui dans les moments actuels symbolise l'âme roumaine de partout, ne l'a pas davantage ratifié. — Il a donc, à mon avis, été fait trop d'honneur à l'Allemagne en l'obligeant, par le traité d'armistice, à renoncer au camouflage qu'elle appelle le « traité de Bucarest ». En tout cas, il est détruit une fois de plus, par la déclaration de guerre qu'a fait le 10 novembre, la Roumanie à l'Allemagne.

Notre convention d'août 1916 doit donc s'exécuter automatiquement. Cette convention reconnaît à la Roumanie le droit d'occupation pour les pays peuplés de Roumains au nord des Carpathes.

Les Serbes ont quitté le Banat, se retirant sur la rive droite du Danube. L'armée roumaine entrera en Transylvanie et dans le Banat, où les populations roumaines de ces contrées l'appellent. On peut dire maintenant, l'accord qui a existé entre elles et le Royaume de Roumanie est un accord sur l'union. Avant on ne pouvait pas le dire. On ne pouvait exposer la vie des représentants des Roumains de Hongrie qui devaient rester parmi leurs frères pendant la guerre, et qui, pour éviter d'être tués par les Hongrois devaient se taire. On peut dire maintenant à la face du monde civilisé, et au Président Wilson, que le royaume de Roumanie n'a fait le traité pour l'occupation de la Transylvanie, du Banat et de la Bucovine, qu'après avoir pris préalablement le consentement des populations roumaines de là-bas.

D. N. COMSA.

Le Portugal et la Grande Roumanie

M. Xavier de Carvalho, l'un des plus brillants poètes, et représentant de la grande presse portugaise et brésilienne à Paris, a composé dernièrement pour la Revue de Roumanie cet article qui nous a été offert par M. Mavrodin.

Nous profitons de cette occasion, pour exprimer à cet éminent philoroumain, notre plus vive gratitude pour l'enthousiasme et l'intérêt qu'il ne cesse de montrer depuis plus d'un quart de siècle à l'égard des légitimes aspirations de la cause roumaine.

La République portugaise a été toujours aux côtés des peuples libres

de l'Entente, avec le plus profond enthousiasme, très heureuse de verser le sang généreux de ses vaillants soldats pour la plus noble et la plus belle des causes, celle du droit et de la justice, contre les nations barbares qui veulent faire reculer l'humanité de dix siècles en arrière. Le Portugal, à l'extrême occident de l'Europe, et la Roumanie à son extrême orient, se donnent les mains pour le bon combat. Nous sommes, Portugais et Roumains, des Latins, ou avec plus de précision, des celto-latins. Nous avons pourtant des liens de race et de sang. Nous appartenons à une civilisation supérieure et les deux peuples ont les mêmes origines littéraires et les mêmes tendances d'esprit. Et c'est la raison pour laquelle nous sommes aussi de tout cœur avec la Roumanie dans la lutte, quand elle revendique pleine de courage la partie de la nation encore au pouvoir des Austro-Allemands, ses terres *irredenta* : la Transylvanie, la Bucovine et le Banat.

Mais, parlons de nos liens intellectuels :

En 1878, le grand poète national roumain, Basile Alexandri, a obtenu aux fêtes du félibrige, à Montpellier, par la société des langues romanes, le grand prix du chant latin. Son ode à la race latine, *Ginta latina*, fut traduite en provençal, par Mistral et en dialecte languedocien, par notre ami, Alexandre Langlade. Le poète roumain reçut la coupe d'or. Plus tard, à l'inauguration du monument de Mistral, à Arles, les académies littéraires de la Roumanie ont été représentées, afin de bien affirmer l'entente intellectuelle des lettres roumaines dans cette glorification de la vieille langue des troubadours.

Or, le provençal est la langue mère de notre lyrisme. Sans les trouvères de la Provence, n'auraient pu exister nos poètes lyriques de la Renaissance portugaise. La Roumanie culte a pourtant des liens assez intimes avec notre littérature, car nous avons aussi adhéré à toutes ces fêtes du félibrige, et le glorieux Mistral, que nous avons tant admiré et aimé, et avec lequel nous avons échangé tant de lettres émues, nous a parlé toujours des sympathies de leurs amis Roumains pour le Portugal. Camoëns fut traduit depuis longtemps. Les universitaires roumains sont au courant du mouvement littéraire portugais, et l'œuvre critique de Théophile Braga est assez connue des savants de Bucarest et de Jassy. La mélodie, les parodies des *fados* portugais, rappelle un peu les chants de Roumanie.

Malheureusement, chez nous, au Portugal, nous connaissons encore très peu les auteurs Roumains. Les travaux de Xénopol, de Blarenberg, de Iorga, de Ubcini, de Cantémir, de Uréchia, sont presque inconnus chez nous, où cependant nous avons traduit beaucoup de pages de Carmen Sylva. L'important travail de notre excellent ami, Constantin D. Mavrodin, *La Roumanie Contemporaine*, a été apprécié avec justice par la presse portugaise :

Les beaux et héroïques pays de la Roumanie, de la Transylvanie, du Banat et de la Bucovine ont besoin d'être connu au Portugal. et, après la guerre, il faudra établir des rapports plus intimes entre ces deux peuples de la même race.

C'est avec le plus vif enthousiasme, ayant en vue le développement de nos rapports avec ce beau pays, que nous avons toujours défendu, dans la presse portugaise, l'idéal de la glorieuse nation roumaine qui désire

réaliser son unité politique. Pour l'équilibre des forces anglo-latines en Orient, l'Entente a besoin d'une Roumanie intégrale, la Roumanie que réclament son noble roi Ferdinand I^{er} et tous les grands patriotes roumains; la Roumanie libre avec la Roumanie transcarpathique, berceau de la race roumaine, avec la Bessarabie sur laquelle les Roumains ont des droits historiques et ethnographiques et, avec la Dobroudja, gardien de l'embouchure du Danube, et façade de l'Etat roumain, sur la mer Noire.

Et après la victoire de l'Entente, nous aurons la grande Roumanie, forte de plus de 15 millions d'habitants, empêchant la pénétration allemande dans les Balkans et dans l'Asie, cette Roumanie de demain, marchant solidairement avec l'Europe, libre du péril Boche, la libre et glorieuse Roumanie qui aura un rôle de premier ordre dans la politique internationale de l'Europe.

XAVIER DE CARVALHO.

Le Hongrois est pire que le Prussien

Une réponse

Sous le titre : « Ceux de Hongrie » signé Shamrock « l'Intransigeant » du 22 octobre dernier a publié un article cherchant à démontrer les raisons de la nouvelle orientation de la Hongrie dans cette guerre.

Il prétend qu'un Hongrois et un Austro-Allemand sont deux humains aussi étrangers l'un à l'autre qu'un chambellan diffère d'un cavalier de steppe.

En tant que race — mœurs et caractère — il a raison, mais en matière politique, ce qui nous intéresse à l'heure qu'il est, le Hongrois est l'élève fidèle de l'Austro-Allemand et surtout du Prussien, il joint à la ruse de l'Austro-Allemand la férocité du Prussien.

Entre autres, il dit ceci : « Par malheur, le Hongrois ne se sent pas davantage proche cousin du Russe. (C'est à dessein que je n'emploie pas le mot slave) De là sont sortis tous les malheurs de la Hongrie et d'abord le choix déplorable qu'elle a suivi, quand, au début de cette guerre, il s'est agi d'orienter ses drapeaux ».

Ces allégations contrastent étrangement avec la vérité. Personne n'ignore que c'est justement le Hongrois plus que l'Autrichien qui a déclenché cette guerre, non seulement pour pouvoir continuer à l'aise sa domination oppressive mais pour l'étendre. Du reste il n'a existé aucun différend direct russo-hongrois, car la Russie d'avant la guerre ne dominait aucune parcelle du territoire habité par des Hongrois et ces derniers n'occupaient aucun territoire purement russe. Il est vrai cependant que le territoire de la Hongrie englobait des Ruthènes, mais ceux-ci sont encore aujourd'hui ethniquement séparés de leurs cousins russes, par la Galicie revendiquée par les Polonais et la Bucovine qui est en majeure partie roumaine et qui a fait partie de la Moldavie.

Puisque c'est ainsi, la Russie ne pourrait convoiter aucune parcelle de terre hongroise sans que la Roumanie ne fut mortellement frappée et il est inutile d'ajouter qu'elle se serait opposée de toutes ses forces. Donc de ce côté la Hongrie n'avait rien à craindre. Son malheur ne vient certainement pas de ce côté, elle n'avait pas à engager une guerre préventive contre la Russie. Il provient de sa soif de domination, de son ambition folle que lui a inculquée l'école prussienne. Les Hongrois ont cru qu'il suffit d'oser les choses les plus abominables. Ils n'ont jamais pensé que les succès prussiens ne peuvent être qu'éphémères, ils ont cru à la bonne étoile du joueur qui triche. Le Hongrois a imité et dépassé le Prussien dans l'oppression en férocité et en cruauté. La preuve que même au moment où l'Autro-Allemand cède au principe de fédéralisation, premier pas vers le démembrement, *le Hongrois continue à mentir comme un arracheur de dent et nie contre toute évidence l'existence même sur son territoire des Roumains, des Serbes, des Slovaques, des Italiens.* La moindre protestation de ces derniers est qualifiée de haute-trahison entraînant la peine de mort.

Quant aux représentations de l'Opéra de Budapest, si l'on y chante en français et en italien, cela ne prouve nullement que les Hongrois aiment les Français et les Italiens. Ils le font, parce-que les Français et les Italiens occupent dans l'art une place à part. Le Hongrois n'aime point le Français. Pour se convaincre, il suffit d'ouvrir un manuel de géographie et voir comment on présente les Français. Ils détestent franchement les Italiens. Mais comme ils ne peuvent recruter des ténors qu'en Italie, ils sont obligés de les laisser chanter en italien.

Mais ce qui nous étonne le plus, c'est l'erreur de Shamrock lorsqu'il prétend que le Hongrois n'a jamais été un ennemi. Oublie-t-il 1870 ? Qui a empêché l'intervention de l'Autriche-Hongrie à côté de la France, car l'Autriche voulait saisir l'occasion pour venger 1866 ?

Si le Hongrois se déclare ami de l'Entente, il ne peut que soulever davantage notre dégoût, car, au moment, où l'Allemagne paraissait sûre de la victoire, les Hongrois criaient sur tous les toits leur fidélité jusqu'au bout pour l'Allemagne. Maintenant que le brigand est sous les verroux, ils cherchent à accuser les Allemands à l'instar des délinquants qui trainés devant la justice cherchent à atténuer le châtement en chargeant leurs complices. Mais les juges sont rarement dupes de ces manœuvres in extremis des criminels. Peut-on imaginer que les Alliés, qui ont lutté pour la paix du droit, abandonnent ceux qui ont contribué à la victoire de l'Entente, en créant des difficultés intérieures à l'ennemi, en désertant, en passant dans les armées qui combattaient contre les Allemands ? Nous ne pouvons l'imaginer après la reconnaissance du droit à l'indépendance de toutes les nations opprimées par les Allemands et les Hongrois et de leur droit de disposer de leur sort.

J. NICORA.

La Question Roumaine⁽¹⁾

Cette guerre mondiale a soulevé un grand nombre de problèmes aussi graves qu'imprévus, qui attendent leur solution, dans l'intérêt de la civilisation, de la justice et de la liberté.

Et comment s'explique cette évolution, unique dans l'histoire des guerres ?

Il faut recourir à des points de vue supérieurs, à des principes plus puissants que les canons et les bombes, et qui règlent, gouvernent et dirigent la vie de l'humanité.

Si nous rappelons le commencement de cette guerre, nous pourrions constater, tout de suite, qu'il n'y a aucune proportion entre le prétexte, proclamé comme cause et motif d'hostilité entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie, et le grand incendie qui éclata au même moment, comme une menace terrible, pour tout le monde civilisé.

La guerre commencée, dès le premier jour disparut le prétexte inventé de « punir » la Serbie. Les plus grandes puissances du monde se trouvèrent face à face. On a observé que de ce combat enragé des nations surgirent des idées, des projets, des lois, qui ne pourront être ignorés ni effacés.

En face du militarisme brutal, de la prépondérance, de la tyrannie, de l'oppression et de l'exploitation des peuples, s'élèvent dans toute leur magesté conquérante, les idées du droit, de la justice et de la liberté ; la libération de tous les peuples opprimés.

Donc, en dehors du droit soi-disant de la guerre, du droit fictif du plus fort, il y a le vrai droit à la liberté.

C'est ainsi que du fracas des armes meurtrières, de l'immense cri de souffrance des peuples, ont surgi des idées grandes et généreuses, qui sauveront le reste de l'humanité, et empêcheront à l'avenir la répétition de tels attentats contre la vie des nations.

Cette voix merveilleuse a trouvé un écho dans la conscience des peuples opprimés; et nous voici, les Tchécoslovaques, les Yougoslaves, les Polonais, les Roumains, et, en Asie, toutes les nations opprimées par les Turcs, nous voici, réclamant notre liberté nationale, sous le régime du droit et de la justice.

La loi fatale de l'évolution a porté à la surface ces idées, et elles ne disparaîtront plus. Elles réclament leur réalisation pleine et intégrale.

La question roumaine, du point de vue historique, ethnographique ou géographique, se présente devant le droit international comme un problème qui doit être résolu selon les principes de la justice et de la liberté.

La Transylvanie, la Bucovine, la Bessarabie, sont des provinces roumaines autour du royaume de la Roumanie.

(1) Extrait de « La Nation Tchèque » du 15 octobre 1918.

Dans l'histoire, elles présentent la même origine latino-romaine, la même langue, les mêmes mœurs, la même religion. Elles forment un corps compact et sans solution de continuité entre le Tibiscum, (Theiss, Tisa) et le Dniester.

Le nombre respectable de plus de 15 — quinze millions — de Roumains forme une masse compacte, que ne suffisent pas à rompre quelques enclaves de Magyars, de Saxons, de Serbes, de Bulgares disséminés çà et là. Ce sont des enclaves qui disparaissent dans la masse compacte de l'élément roumain.

Telle est donc la question roumaine.

Réunir les fils de la nation roumaine, toute la race roumaine en un « Etat national roumain ».

Indicibles, indescriptibles sont les souffrances que nous avons endurées sous la domination tyrannique des Magyars.

Esclavage, paupérisation systématique, aucune liberté politique, martyre continuel, tel a été notre sort pendant des siècles.

Aujourd'hui, quand le monde civilisé et les nations éveillées réclament le respect du droit, de la justice, de la liberté, que font les Magyars ?

Voilà des faits !

Ils continuent les attentats les plus criminels contre la liberté nationale des Roumains, et de toutes les nationalités non magyares.

Ils suppriment toutes les écoles roumaines, pour magyariser notre jeunesse.

Ces jours-ci ils ont élaboré une loi électorale honteuse, hypocrite, qui a pour but d'éliminer de la législation du pays, le peuple roumain et les autres nationalités.

Ils attendent même à la conscience religieuse, en créant des évêchés magyars pour magyariser les Roumains avec l'aide de l'administration ecclésiastique.

Ils ont exécuté des milliers et des milliers de patriotes roumains sur de simples soupçons ou sous prétexte qu'il nourrissaient des sympathies pour la Roumanie, ou qu'ils montraient du zèle pour la cause nationale roumaine.

Leur calcul infâme est de se servir de toute occasion de troubles et de préoccupations d'autres nature, et de travailler en toute hâte à affaiblir la force de résistance des nationalités, afin de les sacrifier plus facilement sur l'autel immonde de leur chauvinisme national.

En ces jours où tout le monde civilisé lutte pour le triomphe du droit, de la justice, de la liberté des nations, ils osent parler dans leurs journaux d'une nation unique en Hongrie, la nation magyare, et ils affirment impudemment qu'il n'y a pas en Hongrie d'autre race que la magyare, et qu'il n'y a en Hongrie que des Magyars parlant quelques langues étrangères, par exemple la langue roumaine, la langue serbe ou la langue slovaque, etc.

Mais tous sont des Magyars.

Voilà donc comment la question roumaine, de même que la cause de toutes les nationalités opprimées de l'Autriche-Hongrie, entre dans le

grand domaine de la civilisation, d'où doivent disparaître pour toujours les veilléités d'opresseurs, tels que les Teutons et les Magyars.

Le triomphe de la cause roumaine, celle de nos frères qui souffrent de la même oppression tyrannique sera la victoire des grandes idées de justice, de droit et de liberté nationale. Il marquera en même temps le démembrement de l'Autriche-Hongrie !

Ainsi soit-il ! (1).

Paris, 1^{er} octobre 1918.

B. LUCACIU.

Une Manœuvre Byzantine

On a si souvent exposé ici les buts que le Comité National des Roumains de Transylvanie et de Bucovine poursuit depuis sa constitution qu'il est superflu d'y revenir. Je me borne à rappeler que les rapports qu'il a entretenus avec le Comité de la Colonie roumaine de Paris, où il avait pensé trouver un appui, devinrent tendus, aussitôt que M. Thomas Steliau, ancien ministre, a donné sa démission de président de la Colonie roumaine de Paris.

Malgré cela, le Comité transylvain a pris part à plusieurs manifestations communes avec le comité de la colonie. Notre comité a tout d'abord évité de se mêler aux querelles politiques qui auraient pu diviser les citoyens du royaume. Il accueillit dans son sein tout homme désireux de combattre pour la grande cause des Roumains de tous pays. Tel n'était pas l'avis de tous les membres du comités de la colonie roumaine. On nous reprocha tout d'abord, d'avoir nommé secrétaire général de notre comité, un homme trop dévoué au chef du parti libéral de Roumanie. Il fut évident que nous ne pouvions faire attention à un pareil reproche, car nous, Transylvains, nous ne connaissions que des Roumains et nous ne faisons pas d'autre distinction. Ne voyant pas de bon œil notre indépendance d'esprit, ils cherchèrent à atteindre notre comité en le frappant à sa tête. Ils prirent prétexte d'un article publié en juillet dans « La Nation Tchèque » pour me calomnier.

Des hommes de bien qui se donnèrent la peine d'approfondir la question, s'aperçurent que l'accusation était sans fondement. Quelques-uns, animés de bonnes intentions peut-être, intervinrent auprès de moi, les uns pour que je m'explique, les autres pour que je rétracte ce que j'ai écrit. J'ai répondu à tous invariablement, que sachant très bien ce que j'ai écrit, je n'ai nul besoin d'expliquer ou de rétracter quoi que ce soit, car les personnes intelligentes auxquelles l'article était destiné ont compris.

Le secrétaire général du Comité transylvain ne cessa pas cependant

(1) Ce qui a été prévu dans cet article est arrivé. — N. B.

d'insister sur la nécessité d'une explication de ma part. Je m'y suis toujours refusé catégoriquement. Lorsque les membres de la colonie roumaine se concertèrent pour constituer le Conseil national de l'unité roumaine, on intervint de nouveau auprès de moi pour me dire que dans l'intérêt de la paix entre tous les Roumains, je dois me décider à m'expliquer. J'ai de nouveau refusé. Sans me consulter et sans me prévenir, le secrétaire général du Comité transylvain d'alors, rédigea un article intitulé : « Aux gens de bonne foi », il l'inséra dans notre Bulletin du 15 septembre, et le signa avec mon nom. Quand je lus l'article imprimé, qui me présentait comme un inconscient, une sorte de pauvre d'esprit qui, en écrivant se laisse entraîner à des élucubrations fantaisistes, je fus outré, et je lui fis le reproche de m'avoir compromis devant mes concitoyens.

Naturellement, j'ai voulu protester immédiatement par écrit, contre l'abus que l'on faisait de mon nom. Si j'ai retardé cette protestation, ce n'était pas pour couvrir le fait de celui qui a signé de mon nom un article écrit par lui, mais pour éviter le scandale qu'aurait pu susciter la révélation de ce fait et pour que je ne sois pas accusé, même par les gens de mauvaise foi, d'avoir empêché l'union des Roumains. A présent, vu le mauvais usage que M. Thomas Jonesco a fait de cet article dans « La Roumanie » et vu que l'on se sert de cet article qui n'émane même pas de moi pour attaquer le Comité dont je fais partie, dans différentes discussions, j'ai cru qu'il était absolument nécessaire de dire la vérité pour que chacun ait sa responsabilité.

BCU Cluj / Central University Library, VUIA,

*Secrétaire général, ancien Vice-président
du Comité national des Roumains
de Transylvanie et de Bucovine.*

Notre ami M. Léon Lahovary, le distingué poète franco-roumain, dont un ouvrage a été couronné par l'Académie française en 1917, nous envoie ce sonnet écrit dans la douleur le printemps dernier, mais tout vibrant de magnifiques espérances que les grands événements récents n'ont point démenties.

De la Mise au Tombeau à la Résurrection

A propos de la paix roumaine (7 mai 1918)

I

O douleur, nous avons cru ta coupe épuisée !
Crie au cœur de la glèbe, ô sang fort des héros !
Nos glaives révoltés sont rentrés aux fourreaux.
Le Minotaure abject a dévoré Thésée.

Coulez, larmes, féconde et suave rosée !
L'innocent que la Mort étreint suit ses bourreaux...
Il rêve... Un ange accourt et brise ses garrots...
De justice et d'amour ô soif point apaisée !

« Espoir ! » disent les Temps vainqueurs, dit l'Infini
A l'âme en pleurs. . Un jour, le méchant est puni,
N'est-ce pas, cieus aimants, n'est-ce pas, Dieu sévère ?

La paix ?.. L'oubli ?.. Non point, le silence irrité ;
Une victorieuse et sereine clarté
Au faite embroussaillée de l'ultime calvaire !

II

Les tombeaux disent : « Espérance ! »
Les Morts ne sont pas morts en vain.

De la Patrie en croix, du Droit est-ce la fin ?
Les temps futurs sont-ils voués à la souffrance ?..

Non, c'est, toute en splendeur, une aube qui commence...
« L'âme est pleine de dieux ! L'homme vainc le Destin ! »,

A dit au vieux monde latin
La forte et pathétique France.

Nos justes haines s'exaspèrent.
Que font les berceaux ? Ils espèrent !

La Nuit râle... Je vois, dans le matin fervent,
Sous le ciel rose où vole une blanche colombe,

Briser la dalle de la tombe
Un grand peuple enterré vivant !

LÉON LAHO

Interview de M. Jean Th. Floresco

Nous reproduisons le très judicieux et l'admirable interview, que notre grand Roumain, homme politique et orateur Jean Th. Floresco, le jeune vice-président de la Chambre roumaine a donné à l'*Excelsior*, (14 nov. 1918):

La Roumanie a fait suivre l'ultimatum qu'elle avait lancé à l'Allemagne d'une déclaration de guerre.

M. Jean Th. Floresco, ancien vice-président de la Chambre roumaine, qui a tant de fois poussé un cri de justice en faveur de son pays, nous a confirmé cette nouvelle et nous en a donné les raisons.

« — C'est avec une profonde émotion, nous dit-il, que mes compatriotes ont vu dans l'armistice que nos chers et nobles alliés n'ont pas oublié la Roumanie victime de la trahison bolcheviste, ni son sacrifice de 800.000 morts et de toute sa fortune, pour la cause sacrée du Droit et de l'humanité.

» Notre pays souffrait, mais conservait sa foi inébranlable. M. Bratiano et les amis de M. Take Jonesco, tous ardents nationalistes, n'ont cessé de porter des coups au gouvernement protégé par les mitrailleuses de Mackensen. Malheureusement, l'armée roumaine manquait de tout. Bucarest était miné. Mais voici pour nos ennemis les revers du front occidental. Un avion français en apporte, le 22 octobre, la nouvelle merveilleuse et réconfortante. M. Marghiloman est renversé par la tempête populaire, et un gouvernement militaire vient au pouvoir avec le général Coanda. C'est, selon toute probabilité, un gouvernement de transition qui prépare le triomphe des nationalistes, de Bratiano et de Take Jonesco. Le général Mackensen se fait petit, et un ultimatum met à la porte, en vingt-quatre heures, ses troupes, qui foulaient notre sol.

» La déclaration de guerre à l'Allemagne et l'ultimatum à la Hongrie ont une importance considérable pour notre pays. La Roumanie a revendiqué le suprême honneur de chasser les Allemands par les armes avant que l'armistice fût signé, car l'ultimatum à l'Allemagne date du 9 novembre. Elle a aussi voulu prouver sa fidélité à l'Entente et la continuité de ses sentiments. Enfin, il y a pour elle la nécessité d'être comme toute partie belligérante à la Conférence de la paix. »

« — La guerre sera-t-elle réellement reprise ? »

« — Oui. Les Dorobantzi paraîtront dans quelques jours aux crêtes des Karpathes et à travers les mêmes contrées qu'ils ont si richement arrosées de leur sang il y a deux ans, à la même époque.

» Une armée de 400.000 hommes, non contaminés par le bolchevisme environnant, occupera la Transylvanie, le Banat et la Bucovine. Elle restera à la disposition de l'Entente pour exécuter soit les clauses complexes de l'armistice et de la paix, soit pour éteindre les foyers anarchiques de la Russie, où se trouvent engagés tant d'intérêts français et tant de problèmes engageant l'avenir de la politique mondiale. » — ROGER VALBELLE.

AVIS

Jusqu'au numéro 12, M. D. Draghicesco, l'ancien secrétaire général de notre Comité, s'est occupé en fait et en général de la rédaction de la revue *La Transylvanie*, notre rédacteur en chef, M. C. Mavrodin, étant obligé de s'absenter fréquemment de Paris, pour raison de santé.

Depuis le numéro 12, à cause des circonstances, MM. Comsa et Vuia s'occupent de la rédaction et prennent toute la responsabilité.

Nous portons à la connaissance des membres de la Société Transylvaine et de tous les Roumains que les dépenses nécessitées par l'administration du Comité des Roumains de Transylvanie, Banat et Bucovine et celles pour la publication de la revue *La Transylvanie* ont été couvertes par les cotisations des membres de la société, par les dons des Roumains et surtout par ceux faits par notre caissier, M. Tisca. Nous n'avons reçu aucune subvention d'une autorité roumaine ou française. La somme de vingt mille francs que M. Draghicesco, l'ancien secrétaire du Comité, a déclaré, dans la séance du 3 août, avoir reçue par l'intermédiaire de M. Franklin-Bouillon, a été reçue, comme d'autres sommes, par lui personnellement, sans la connaissance du Comité. Lorsque la Commission de contrôle s'est présentée pour lui demander compte de l'emploi des sommes qu'il aurait reçues pour le Comité, il a déclaré que tout ce qu'il a reçu lui a été donné personnellement pour l'employer comme il croyait convenable et qu'il n'avait à donner aucun compte au Comité transylvain.

NOTES & DOCUMENTS

Les Roumains de Hongrie et de Transylvanie

Les Roumains de Transylvanie, comme ceux de Hongrie à Arad, se sont réunis à Cluj et ont adopté une résolution proclamant le droit des Roumains de disposer de leur sort et reconnaissant le même droit à toutes les autres nationalités. Ils ont décidé la préparation d'une Assemblée nationale des Roumains de Hongrie et de Transylvanie.

Le Conseil national roumain d'Ardeal, ayant son siège à Cluj, et le Conseil national roumain d'Arad ont organisé la garde nationale roumaine, sous le commandement suprême du « commissaire militaire du peuple roumain d'Ardeal ».

La section militaire du Conseil national roumain d'Ardeal, qui est dirigée par le docteur Amos Francu et M. Emille Hatzieganez, a déjà pris les mesures d'ordre nécessaires.

(Le Temps, 23 novembre 1918.)

L'Angleterre reconnaît le Conseil National de l'Unité Roumaine

Par une lettre datée du 11 novembre 1918, le gouvernement anglais reconnaît le Conseil national de l'unité roumaine

Voici la teneur de la lettre :

Cher monsieur Take Jonesco,

C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu votre lettre du 15 octobre m'informant de la création du Conseil national de l'unité roumaine sous votre présidence.

J'ai à peine besoin de vous assurer que j'aurai un extrême plaisir d'entrer en relations avec une organisation qui représente si exactement l'opinion roumaine, et qui a été constituée sous la présidence d'un homme qui n'a jamais perdu la foi dans le triomphe final des justes aspirations du peuple roumain.

Je vous prie, en conséquence, de porter au conseil l'expression de ma sympathie entière avec lui, dans la tâche de libération et de restauration qui se trouve devant lui, et de l'assurer de ma coopération cordiale et de mon soutien pour préserver et avancer les relations de chaleureuse amitié entre la Grande-Bretagne et la Roumanie, dont les efforts et les souffrances pour la cause commune sont si profondément appréciés dans ce pays.

Votre très sincèrement,

ARTHUR-JAMES BALFOUR.

Une déclaration des Roumains de Transylvanie

Voici le texte d'une déclaration récemment publiée en Roumanie. Ce document est revêtu de plus de 30.000 signatures dont celles de la plupart des intellectuels de Transylvanie.

Jassy, 7 novembre.

« Nous Roumains, originaires de Transylvanie et de Bucovine qui nous trouvons sur le territoire du Royaume de Roumanie, en notre propre nom et en celui de nos frères subjugués restés dans leurs foyers et dont la conscience violente ne leur permet pas de se prononcer librement, déclarons ce qui suit :

1° Nous demandons d'être délivrés du joug de la monarchie austro-hongroise et nous sommes décidés à lutter par tous les moyens et toutes les voies pour que la nation roumaine entière soit constituée dans un seul et

même Etat national indépendant sous la dynastie royale de Roumanie.

2° Nous ne reconnaissons pas le droit de s'occuper du sort des Roumains de Transylvanie et de Bucovine à la dite monarchie qui nous a tenus pendant des siècles dans le plus ignoble esclavage. Toutes les tentatives de fédéralisation de la part de la maison des Habsbourg, ne sont que des gestes désespérés d'un empire condamné à se décomposer et à périr. Le sort des Roumains d'Autriche-Hongrie a été décidé par la guerre des Roumains du Royaume contre la monarchie danubienne et par la libre volonté de toute la nation roumaine qui devra consacrer le congrès de la paix générale auquel prendront part aussi les représentants officiels de la Roumanie libératrice.

3° Nous demandons que tout le territoire appartenant aux Habsbourg, qui a été revendiqué par l'Etat roumain et reconnu, et garanti par les traités qu'il a conclus soit délivré et uni avec la grande patrie. Toutes les soi-disant déclarations des Roumains de Transylvanie et de Bucovine qui seraient faites à l'encontre de ces aspirations nationales doivent être considérées comme extorquées par les autorités ennemies.

Un message des Etats-Unis à la Roumanie

Washington, 6 novembre.

Le secrétaire d'Etat fait publier le message suivant :

« Département d'Etat.

« Monsieur, Central University Library Cluj

« Le gouvernement des Etats-Unis a toujours eu présents le bien-être futur et l'intégrité de la Roumanie comme pays libre et indépendant; et, avant l'existence de l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie, un message de sympathie et d'estime fut envoyé par le Président au roi de Roumanie. Les conditions ont changé depuis cette époque. Le Président désire donc vous informer que le gouvernement des Etats-Unis n'est pas sans se soucier des aspirations du peuple roumain aussi bien à l'extérieur que dans les limites du royaume.

« Il a été témoin des luttes des Roumains, de leurs souffrances et de leurs sacrifices dans la cause de leur libération du joug de leurs ennemis et de leurs oppresseurs dans un esprit d'unité nationale et suivant les aspirations des Roumains de partout. Le gouvernement des Etats-Unis sympathise profondément et ne négligera pas d'exercer au bon moment son influence afin que les justes droits politiques et territoriaux du peuple roumain soient obtenus et assurés contre toute agression étrangère.

« Acceptez, monsieur, l'assurance renouvelée de ma haute considération.

« (Signé) : Robert LANSING. »

Soulevement des Roumains de Transylvanie

La population roumaine de Transylvanie s'est soulevée contre la tyrannie magyare.

Dans différentes villes, ayant chassé les autorités magyares réduites à l'impuissance, les Roumains délivrèrent leurs compatriotes maintenus en prison par les Magyars depuis 1914. Les écussons magyars furent arrachés et les drapeaux hongrois déchirés. Le drapeau national roumain flotte sur les édifices publics. Le comte Karolyi, ayant envoyé des agents corrupteurs à travers le pays, la foule en lyncha deux à Najivarad et à Blaj.

Le Conseil national roumain a formé un club qui comprend douze membres parmi lesquels il faut citer les députés Vaida, Pap, Goldis, Michali. Le conseil siégeant en permanence a fait appel aux troupes roumaines venant du front pour former une armée nationale transylvaine.

La Roumanie aurait déclaré la guerre à l'Allemagne

La Gazette de Francfort apprend de source bien informée, de Budapest, que le nouveau gouvernement roumain a déclaré la guerre à l'Allemagne.

Un ultimatum de la Roumanie à la Hongrie

D'après le Neues Wiener Tagblatt, la Roumanie a adressé à la Hongrie, comme à l'Allemagne, un ultimatum exigeant l'évacuation immédiate de la Transylvanie.

Les armées roumaines en Transylvanie

Il est établi que l'ultimatum de la Roumanie adressé au gouvernement Karolyi, d'évacuer la Transylvanie a été précédé de la mobilisation générale de l'armée roumaine et de l'arrivée de l'armée alliée d'Orient en Roumanie.

A Vienne, on a annoncé hier l'entrée des armées roumaines en Transylvanie.

Contre les germanophiles roumains

On mande de Jassy, que l'ancien Parlement roumain qui, on le sait, a été élu sous la menace des baïonnettes allemandes et par ordre de Mackensen, sera bientôt dissous, s'il ne l'est déjà à cette heure-ci.

Des poursuites seront ordonnées contre certains germanophiles qui se trouvaient parmi ces députés et qui se sont rendus coupables, pendant que la Roumanie était encore en guerre, de haute trahison ou de désertion devant l'ennemi.
